

vient ici deux fois par jour, M. Repsold aurait la plus belle tombe du cimetière; c'est elle qui a planté ces pervenches; et, tenez, monsieur, il y a loin d'ici jusqu'à l'Elbe que vous voyez là-bas, derrière ces peupliers, et cependant Mlle Louise va chaque jour y puiser de l'eau pour arroser ses fleurs. Depuis bien longtemps, c'est la seule chose qui m'ait touché le cœur. On voit beaucoup de gens visiter leurs amis, tant qu'ils eurent y trouver quelque profit; mais, à présent, la famille Gleim n'a plus rien à attendre de M. Repsold; si, du moins, son fils existait, il n'eût pas chassé le père Gleim, comme on fait les héritiers. Et puis, un malheur n'arrive jamais seul: le brave Gleim avait placé ses épargnes chez son patron; mais les héritiers ont trouvé le moyen de tout lui faire perdre. Enfin, cette pauvre famille n'a plus d'autre ressource que le travail de Mlle Louise. La vue du père s'est affaiblie par les chagrins; la vieille mère a une maladie de langueur. Mlle Louise est l'ange sauveur de tant de vertu et de misère."

Albert, attendri, cueillit une pervenche et la cacha dans son sein; puis il s'achemina vers la demeure de Gleim, à l'extrémité du faubourg Saint-Georges. Son arrivée inattendue produisit un effet magique. "Mon Dieu! s'écriait le vieux commis, je vous rends grâce! vous avez ramené le jeune orphelin dans ses foyers! je n'ai plus rien à désirer." Il fournit au fils de M. Repsold tous les détails concernant le partage que s'étaient fait les héritiers; puis Albert se retira, en promettant à la pauvre famille de lui donner bientôt de ses nouvelles.

### III.

Après la malheureuse issue du bal, M. et Mme de Grüner, Mlle Ida et une vieille tante dont on vantait la prudence, avait passé le reste de la nuit à tenir conseil sur l'avenir qui les menaçait.—"S'il faut rendre intégralement ma part de la succession, disait M. de Grüner, je serai ruiné, car nous avons déjà fait une large brèche au capital."—"Ciel! ajoutait sa femme, vendre notre voiture! me voir forcée d'aller à pied comme les gens du commun! mais, monsieur, vous ne sentez donc pas que c'est impossible?"—"Mlle Ida, les larmes aux yeux, regardait un superbe collier passé à son cou:—"Ah! disait-elle, faut-il renoncer à mes parures? Oh! non; je suis sûre que, par galanterie, par délicatesse, M. Albert ne voudra pas m'ôter les bijoux qui me viennent de sa mère."—"Sottis, reprit aigrement M. de Grüner, peux-tu t'abuser ainsi? Adieu, bijoux, maison, fêtes, fortune. Ce n'était qu'un rêve!..."

—"Peut-être! s'écria la vieille tante, je

sais un expédient; un mariage peut tout arranger. Ida épousera M. Repsold. C'est un coup de diplomatie: laissez-moi faire!"

Mme de Grüner hochait la tête.—Albert, dit-elle, ne voudra pas d'une fille sans dot.—Que cela ne vous inquiète pas, maman, reprit Mlle Ida, je veux qu'avant quinze jours, M. Albert soit à mes pieds. C'est dimanche qu'il ait des manières un peu gothiques; nous tâcherons de le former. Il fera peut-être un mari un peu triste; mais je garderai toujours mes diamants, et nous aurons toujours voiture!"

—Et puis, ajouta M. de Grüner, je veux qu'il s'appelle M. DE Repsold. Cela sonne mieux à l'oreille.

Tous quatre demeurèrent d'accord pour s'exouser du singulier accueil fait à Albert, sur la terreur qu'avait inspirée son apparition soudaine. On résolut de feindre une joie extrême et d'accabler de caresses le malencontreux ressuscité. M. de Grüner décida aussitôt qu'on organiserait une fête plus brillante que la première, sous le prétexte de célébrer son retour. Le lendemain, ils en causaient encore, quand Albert se fit annoncer. Chacun joua son rôle de son mieux. L'invitation fut faite dans les règles et avec une foule de minauderies. Albert accepta, mais il voulut ajourner la date de cette réunion. Il se réserva aussi le droit d'amener quelques convives;—et je veux, ajouta-t-il, ajouter à cette fête de famille, une autre fête qui sera celle de mon cœur, et qui fixera le bonheur de ma vie. A ces mots, Ida se retourna vers sa tante, et son regard de malicieuse finesse semblait dire:—Avez-vous compris?

Ce jour, si vivement attendu par la famille de Grüner, arriva enfin.

Dans l'après-dînée, Albert retourna chez le vieux Gleim. Le père et la mère se portaient presque bien. Il faisait un ciel superbe. Albert leur proposa de faire un tour de promenade avec Louise, au bord de l'Elbe; la jeune fille était pleine de charmes avec sa robe toute simple de coton rayé.

On passa devant le cimetière; Albert proposa d'y entrer.—"Nous prions un moment sur la tombe de mon père." Louise pensa aux pervenches; elle rougit et baissa les yeux. Albert feignit de ne rien remarquer. En approchant de la fosse il se découvrit, et contempla en silence les petites fleurs qui émaillaient le gazon.—Mademoiselle, dit-il à Louise d'une voix émue, la première consolation que mon cœur a goûtée depuis mon retour, c'est la vue de ces fleurs dont vous avez paré la tombe de mon père; merci du pieux attachement dont vous honorez sa mémoire; s'il vivait encore, je vous aurais me-